

Maxime Lich

Les Flèches empoisonnées de Cupidon



Toute ressemblance entre les personnages décrits dans ces nouvelles et des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite et indépendante de la volonté de l'auteur

La femme cougar

« *Carpe Diem* »

J'avais un peu plus de dix-sept ans, quand mon père, haut fonctionnaire de l'état dépendant du Ministère des Affaires Etrangères nous annonça qu'il venait d'être affecté en tant qu'attaché à l'Ambassade de France en Thaïlande. Nous avions déjà séjourné dans plusieurs pays, le dernier en date avait été le Brésil, et depuis quelques mois, nous vivions à Paris en l'attente d'un nouveau départ. J'espérais que nous ne resterions pas très longtemps en métropole. La nouvelle ravit aussi bien ma mère que ma jeune sœur Annabelle, qui comme moi, préféraient vivre dans des pays ensoleillés. La plupart du temps, les postes de mon père nous avaient conduits sous les tropiques. J'avais poursuivi des études quelque peu chaotiques, mais avec une aptitude à apprendre facilement, ayant, plus jeune, assez souvent dû poursuivre ma formation scolaire grâce aux cours par correspondance du

CNTE, le Centre National de Télé Enseignement. J'avais ainsi « *appris à apprendre* » sans qu'un professeur soit toujours auprès de moi pour me transmettre la connaissance.

Ma mère était ravie de partir en Thaïlande. Elle avait là-bas une amie d'enfance, prénommée Dominique, disait-elle, et la perspective de la revoir bientôt parut la ravir. Elle prit contact par internet, et de leur échange de mails sortit une idée originale pour nous éviter de vivre dans la capitale. Son amie lui dit vivre à proximité de la charmante cité balnéaire de Hua Hin, à trois heures de route de Bangkok. Son mari travaillait en semaine dans la ville des anges, que les thaïs appellent *Krungthep*, faisait de nombreux déplacements pour ses affaires dans le sud-est asiatique. Il venait parfois se reposer en week-end prolongé dans leur résidence de Ta-Kiab. La villa se trouvait à quelques kilomètres en dehors de la petite ville, à moins de cent mètres de la plage. Elle envoya à ma mère des photos de sa résidence, une merveille de goût, superbement meublée dans le style du pays. Autour de la maison, un luxuriant jardin entourait une piscine naturelle, alimentée par une très originale cascade qui donnait l'illusion d'être au bord d'une rivière.

Elle disait que si ma mère le souhaitait, une jolie maison était proposée à la location à seulement cent mètres de chez elle, et que si nous désirions nous installer dans la petite cité, elle pouvait la réserver sans tarder. Ma mère fit en sorte de décider mon père à

accepter cette option. Je pense que de son côté, mon père ne voyait pas d'inconvénient à vivre seul quatre jours par semaine à Bangkok, comme le faisait le mari de Dominique.

Deux semaines plus tard, nous arrivions tous quatre à l'aéroport de Bangkok, et au meeting-point du niveau des arrivées nous trouvions Dominique. J'ignorais à quoi ressemblait l'amie de ma mère, qui ne m'avait montré aucune photo de leur jeunesse, savais simplement qu'elles avaient fait ensemble une partie de leurs études universitaires à Nice. Elles se sont jetées dans les bras l'une de l'autre, ravies de se revoir après plusieurs années. Ma mère avait seulement quarante ans, et je supposai donc que Dominique avait à peu près le même âge. J'appris ensuite par ma mère que son amie avait un an de moins qu'elle, pas eu d'enfant, s'était mariée tard, un peu à la surprise de tout le monde, elle comprise. Dominique plus jeune était très indépendante, pensait-elle, elle la décrivait comme brillante dans ses études puis sa carrière. Ce qui me surprit lors de notre première rencontre fut le charme juvénile qui émanait de son style. Des cheveux blonds, bouclés et coupés assez courts mettaient en valeur sa nuque. Elle avait les yeux gris-vert, portait un pantalon très collant noir, et en haut, un caraco tacheté façon panthère, tout aussi près du corps, qui mettait en valeur des seins haut-perchés, en même temps que la finesse de sa taille. Dans le hall de l'aéroport, je vis plusieurs

passagers se retourner sur son passage. Sa ligne élancée, fluide, sa tenue faisaient penser à un félin, un guépard au féminin. Ainsi habillée de façon assez voyante, elle réussissait à être équivoque tout en ayant de la classe. A ses poignets, à son cou, ses oreilles, des bijoux modernes de métal poli mettaient en valeur sa beauté. On réalisait immédiatement qu'elle cherchait à se faire remarquer, et y réussissait fort bien.

Alors que nous allions de l'aéroport au parking à l'opposé, je laissai le groupe prendre un peu d'avance, tout en observant nez en l'air l'architecture moderne déclinée en gris et bleu de cet aéroport assez récent et presque neuf. Je flânais un peu à l'arrière du groupe, traînant ma grosse valise à roulettes. A trois reprises, Dominique se retourna, m'adressant un sourire à la fois tendre et ironique que je ne savais interpréter. Elle marchant devant moi, je suivais avec plaisir le balancement de ses hanches, d'une croupe bien ronde que sa taille fine mettait en valeur. J'étais ému et content à la pensée que cette jolie femme serait bientôt notre voisine. Nous sommes partis vers Hua Hin dans sa grosse Range Rover. Dominique conduisait vite et bien. Ma mère s'était assise auprès d'elle, mon père, ma sœur Angélique et moi à l'arrière. Tout le reste de l'espace était occupé par nos bagages.

Nous nous sommes d'abord rendus chez Dominique pour y passer notre première nuit. Le lendemain, elle nous fit découvrir notre future demeure.

Un peu moins luxueuse que la sienne, mais néanmoins très plaisante et fort bien équipée. Entièrement meublée avec raffinement, comme le plus souvent les maisons données en location aux étrangers. Il y avait quatre chambres, avec pour chacune d'elles une salle de bains en communication, un très vaste séjour, et une cuisine américaine parfaitement équipée. Sur la terrasse, une petite piscine. Un charmant jardin exotique, mais l'ensemble faisait tout de même moins d'effet que chez la belle Dominique. Les décorateurs qui avaient dû composer sa résidence étaient certainement supérieurs, ainsi que l'investissement consenti pour la réalisation. Le mari de Dominique avait dû dépenser une petite fortune pour obtenir le sommet esthétique de l'ensemble.

Mes parents me firent inscrire au lycée français de la ville. Je devais suivre les cours de Terminale, avec quelques cours additionnels par correspondance, en vue de passer le baccalauréat en fin d'année. Je pensais qu'ensuite je devrais me rendre en France pour y prolonger mes études universitaires, une fois devenu majeur en même temps qu'indépendant. J'avais envie de poursuivre mes études à Aix en Provence. Il me restait une année d'études à réaliser avant d'y parvenir.

Durant la première semaine, Dominique vint assez souvent chercher ma mère, soit pour aller en ville faire du shopping, soit pour aller à la plage. Il y avait une dizaine de jours que nous étions installés à Ta-Kiab, quand en rentrant du lycée je la rencontrai

de retour de la plage, tout près de chez nous. Elle me demanda de mes nouvelles de mes débuts scolaires, puis elle me proposa d'aller chercher mon maillot de bains, et de venir chez elle me baigner : « Il fait si chaud, dit-elle, j'ai envie de piquer une tête dans la piscine, mais je suis toute seule. Je serai contente si tu venais me tenir compagnie, tu veux bien ? »

Ravi de l'invitation, je répondis que je serais chez elle dans quelques minutes. Ma mère n'était pas à la maison, pas plus que ma sœur. Je pensai qu'elles avaient dû aller faire des courses. Je pris mon maillot et une serviette de plage, et partis en vélo chez notre jolie voisine, qui était déjà dans l'eau. Je me dévêtis sur un fauteuil relax au bord de la piscine, et passai mon maillot de bains. Je n'ai jamais été très pudique, aussi me trouvai-je durant quelques secondes aussi intégralement à poil qu'Adam devant Eve au jardin d'Eden, sans même une feuille de vigne. Je vis un léger sourire flotter au coin de ses lèvres, à la vue de mon pénis en liberté. J'allai aussitôt nager, faire quelques longueurs. Elle sortit de l'eau avant moi, s'allongea sur son relax. J'émergeai en face d'elle, m'assis au bord, sur un rocher plat, l'admirai du côté opposé. Elle portait un maillot blanc une pièce qui moulait un corps de sirène. Elle me regardait avec un sourire équivoque. Je ne la lâchais pas des yeux. Je la vis alors porter ses mains à ses épaules, écarter les fines bretelles, et doucement, lentement, sans quitter mon regard, elle fit rouler jusqu'au nombril toute la partie

supérieure de son maillot, me dévoilant ses seins. Une magnifique poitrine, haute, ronde et ferme, ainsi que deux beaux pamplemousses. Je sentis mon cœur commencer à battre la chamade, et mon sexe se dresser, me rendant bien compte qu'elle jouait à provoquer en moi une émotion érotique. Ou peut-être me rendait-elle la monnaie de la pièce, car je m'étais peu avant dénudé devant elle sans aucune pudeur ? Déjà, cette voix qui me troublait quand elle s'adressait à moi, assez grave, avec parfois des accents un peu rauques... Une voix chaude chargée d'une curieuse sensualité qui me mettait sous le charme. Je sentis naître comme une boule au niveau de mon larynx. J'eus l'idée d'aller la rejoindre de l'autre côté, mais alors que j'allais le faire, elle remit son maillot en position initiale, et se leva. Elle alla chercher des jus de citron pressé dans la maison et revint m'en offrir un verre. Emoustillée, un petit sourire entendu au coin lèvres, elle joua à m'ébouffier les cheveux du bout des doigts. Elle me traitait vraiment en adolescent, alors que je la dépassais de douze bons centimètres, avec mon mètre quatre-vingt de taille. Je savais que j'étais beau gosse, mon visage était fin, presque féminin car encore à peu près imberbe, mais avec mes cheveux châtons clairs bouclés et mes yeux verts, je n'ignorais pas que je plaisais souvent aux filles qui me trouvaient un look romantique. J'étais bien bâti en plus, mes épaules étaient larges, mon torse en V, mes pectoraux et abdominaux solides, après plusieurs années de judo

et de natation. Mais tout ceci ne m'empêchait pas de ne d'être un adolescent quelque peu timide, n'ayant jusqu'alors connu que des flirts de brève durée, parvenu à ce moment particulier de la vie où l'on est trop vite sorti de l'enfance, avec l'apparition rapide de pulsions et retenues assez difficilement contrôlables. Rentré chez moi un peu plus tard, je m'en voulus de n'avoir pas fait le tour de la piscine tout de suite après l'évidente provocation de Dominique... Ce soir-là, elle obséda un peu mon esprit, à cause de la vision gardée intacte de ses seins si attirants, presque à portée de ma main. Je me masturbai dans mon lit, m'imaginant qu'elle était dans mes bras, que je la prenais et découvrais enfin l'amour. J'étais tombé amoureux d'elle dès le premier instant que je l'avais observée à l'aéroport, balançant ses hanches et sa croupe à quelques mètres de moi...

Les deux jours suivants, je ne vis pas Dominique, même si je vins me promener en vélo près de chez elle. Impatient de la revoir, ne la trouvant pas, j'allai passer le temps à jouer au tennis avec ma sœur, qui me battit à deux reprises à cause de mon absence de concentration, car Dominique occupait tout mon esprit. Après quarante-huit heures sans la voir, j'étais en manque d'elle, contrarié, comme un peu frustré. Mon père et son mari revinrent tous deux de Bangkok le vendredi vers midi, dans la même limousine de l'Ambassade. Je ressentais une sorte d'obscur jalousie en pensant que durant trois nuits, Dominique serait peut-être nue dans

ses bras, ou prendrait du plaisir avec lui. Elle avait réussi à me rendre épris d'elle et jaloux de son mari, mais je ne voulais à aucun prix que personne ne s'en rende compte, elle mise à part bien sûr.

A cinquante mètres seulement de sa résidence se trouvait un très bel hôtel restaurant touristique, avec une vaste terrasse donnant directement sur la plage. Les deux couples ont décidé de dîner là le samedi soir, aux chandelles, et musique douce d'ambiance, et un délicieux dîner de fruits de mer au menu. Je me trouvais assis à la gauche de la belle, ma sœur en face de moi. Mes parents s'étaient scindés : ma mère à côté du mari de Dominique, mon père à côté d'elle. Pendant le repas, je sentis à plusieurs reprises le pied nu de Dominique se poser sur le mien. Elle le retirait, puis revenait. Nos orteils se mirent à jouer de concert sous la table. Elle semblait joyeuse et gaie, plaisantait avec mes parents, en même temps qu'en dessous, nos pieds se prêtaient à un curieux flirt. J'étais un peu surpris, en même temps qu'assez amusé, de sa décontraction, du jeu un peu pervers qu'elle jouait avec moi à l'insu de tous. Elle créait entre nous une sorte de secrète connivence. Je me demandais pourquoi elle s'amusait ainsi avec un jeune homme, fils de son amie d'enfance. Mais en même temps, troublé, j'y prenais plaisir. Je me disais que Dominique était d'abord très sûre de son charme, et qu'en même temps, il devait y avoir quelque chose qui n'allait pas fort dans son couple. Il ne semblait pas y avoir la moindre tendresse entre elle et son mari. Je

pensais que je finirais par mieux comprendre dans un proche avenir. Car je ne doutais pas un instant que Dominique m'entraînerait bientôt au-delà d'un simple flirt. J'évoluais en un mélange d'impatience et de curiosité...

Après le repas, nous sommes allés nous promener au long de la longue plage. Je me trouvai un instant à marcher seul à côté d'elle sur le sable. Elle passa sa main sous mon bras, me dit à voix basse qu'elle espérait me retrouver de nouveau chez elle pour profiter ensemble de la piscine, dès demain lundi. C'est-à-dire peu après le départ de son mari et de mon père à Bangkok. Je lui ai confirmé que je viendrais, et elle est alors allée vers ma mère, qu'elle a aussi prise par le bras. Je ressentais une vive émotion, je pensais que je cèderais à l'attirance que Dominique avait fait naître en moi, tout en espérant qu'elle ne cherchait pas simplement à m'allumer, comme certaines jeunes filles que j'avais connues, qui après flirt m'avaient laissé sur ma faim...

Ainsi donc, le lundi suivant j'ai un peu menti à ma mère, en lui disant que je sortirais assez tard du lycée, alors qu'en fait je serais libéré à quinze heures. J'avais emmené dans mon sac mon maillot de bains, et je me suis rendu directement chez Dominique. Elle s'était allongée au bord de l'eau, portait cette fois un mignon maillot deux pièces à petits carreaux roses et blanc, m'a invité à m'asseoir à côté d'elle sur son transat. Elle souriait, posa une main sur ma poitrine, jouant du bout

des doigts avec les aréoles de mes pectoraux, qui durcirent sous ses ongles. Puis elle se redressa, mit son autre main sur ma nuque, et m'attira vers elle. Nos lèvres se sont jointes, et nos baisers sont vite devenus très chauds. J'avais déjà flirté au Brésil et à Paris avec quelques filles, mais je trouvai les baisers de Dominique bien plus agréables et experts. Sa langue vive avait un petit goût de menthe à l'eau. Elle délaça le soutien-gorge de son maillot de bains, prit ma tête en ses mains, offrant à ma bouche ses seins, l'un puis l'autre. Pendant que j'en suçais et mordillais les pointes durcies, je sentais mon maillot devenir bien trop étroit pour contenir mon sexe, maintenant au maximum d'érection. Dominique passa lentement sa main sur la dure présence, puis elle me dit de sa voix chaude et envoûtante :

« Tu n'as encore jamais fait l'amour, n'est-ce pas Michel ? »

Je m'entendis répondre du tac au tac :

« Pas jusqu'à ce jour, je n'ai que dix-sept ans et demi, mais j'espère bien que vous allez m'apprendre, Dominique... »

Elle sourit, posa un nouveau baiser sur mes lèvres, puis répondit :

« Tu veux que je sois ton initiatrice pour ça ? »

« Oui, bien sûr, vous savez bien que je vous aime »

« Tu garderas le secret ? »

« Bien sûr. Il me semble préférable que nous soyons les seuls à savoir »

Elle sembla réfléchir un instant, puis elle ajouta :

« Je le veux bien aussi, mais devras revenir encore demain et après-demain. Au troisième jour, nous deviendrons amants. Mais jusque-là, nous flirterons ensemble, sans plus, je ne te laisserai pas aller aussi loin que tu le voudrais. D'accord ? »

« D'accord... »

Nous avons continué le prélude, nous embrassant et caressant, chacun faisant connaissance du corps de l'autre. Alors je vis sur la terrasse, à environ quinze mètres de nous, une jeune fille thaïe d'une vingtaine d'années, occupée à disposer des fleurs sur une table de jardin, qui regardait de notre côté. Je demandai à Dominique qui elle était. Elle répondit que la jeune fille était à son service, qu'elle venait chaque jour s'occuper de la maison. Elle ajouta :

« Son prénom diminutif est Sara. Son vrai prénom complet est Apsara. Elle est amoureuse de moi. »

« Comment ça ? »

« Je le sais parce qu'elle me l'a dit. Elle m'a confié qu'elle était attirée par les femmes en général, et par moi en particulier. Elle est très jolie, a beaucoup de charme, mais jusqu'à ce jour, je n'ai pas franchi le pas. Mais elle m'a dit qu'elle espérait un jour me séduire. En ce moment, elle doit être très jalouse de toi, mais je sais qu'elle ne me trahira pas, elle tient à rester chez moi. Je sais qu'elle n'aime pas mon mari, qui est assez froid avec elle. »

Dominique m'invita alors à rentrer à l'intérieur, et m'emmena dans sa chambre. Nous avons poursuivi notre flirt sur son lit. Elle me laissa caresser un peu partout les monts et vallées de son corps, mais sans aller plus loin qu'elle ne l'avait décidé, et sans me permettre de la dénuder totalement, elle défendit le triangle de son bikini devenu monokini. Comme j'insistais, elle me promit que le lendemain, elle me donnerait plus encore qu'aujourd'hui. J'avais l'impression qu'elle tenait à se faire désirer. Je la quittai peu après dix-sept heures. J'étais tout de même assez content de devoir l'attendre un peu, de ne pas parvenir trop vite à la satisfaction de mon envie d'elle, en l'excitante attente de l'amour qu'elle avait promis de bientôt me donner. Je me souvenais avoir lu quelque part que l'amour se nourrit de patience autant que de désir...

Effectivement, le jour suivant, elle se livra plus encore. La jeune fille n'était pas à la maison, et dans sa chambre, notre flirt prolongé plus d'une heure fut poussé à l'extrême limite. Elle me laissa l'effeuiller, et tous deux enfin nus, me fit découvrir le plaisir mutuel du soixante-neuf. Je goûtai pour la première fois aux sucres de sa chatte, excitant son bouton charnel pendant qu'elle suçait mon sexe avec application. Assez longtemps pour me conduire à l'orgasme et me faire éjaculer dans sa bouche. Elle me but, comme gourmande, jusqu'à la dernière goutte, tout au long de mes spasmes voluptueux. Mais, ainsi qu'elle l'avait dit, elle ne me laissa pas aller jusqu'à la prendre, elle me

repoussait sur le dos chaque fois que je voulais me redresser. Je mourais d'envie de mettre mon pénis ailleurs que dans sa bouche, même si je trouvais délicieux l'interlude qu'elle m'offrait. Elle résista à la tentation, me confirma que je devrais attendre encore une journée avant que de poursuivre mon éducation érotique...

J'aimais beaucoup la romantique chambre où nous nous aimions sous une alcôve de tulle blanc, sur son très grand lit joliment décoré. Lorsque je revins le lendemain après-midi, elle me dit qu'elle laisserait volontairement la porte de sa chambre grande ouverte. Alors que je demandais pour quelle raison, elle répondit qu'elle pensait que la jeune fille ne résisterait certainement pas à la tentation de venir observer sa maîtresse faisant l'amour sous l'alcôve. Je me rendis compte que Dominique aimait jouer avec le feu, mettre des épices dans sa vie érotique. L'idée que la jeune fille qui l'aimait puisse la voir au lit avec un jeune homme paraissait l'exciter. Elle voulut que nous allions ensemble dans la piscine avant que d'aller faire l'amour comme promis. Nous avons flirté dans l'eau, et j'ai vu que la jeune Sara, dissimulée par un massif végétal nous observait de nouveau. Je fis semblant de ne pas l'avoir vue. Après nous être séchés sur la terrasse, Dominique me prit par la main, m'entraîna dans le salon, et de là, dans sa chambre. Comme elle l'avait dit, elle laissa ouverte la porte de communication. Elle fit glisser mon maillot de bains,

me laissa lui enlever le sien, mais je ne sais pourquoi, elle passa une petite culotte blanche. Enfin tous deux sous le tulle à demi transparent, elle me fit me placer à genoux devant elle, s'allongea face à moi, en appui sur ses avant-bras. Elle prit mon sexe en sa main, me regarda, sourit et me dit :

« Tu sais que je suis amoureuse de lui ? J'adore le manger. Je vais le prénommer Miam-Miam... » Je comprenais bien sûr qu'elle parlait de mon jonc. Elle en lécha le gland, le griffa tout du long du bout des ongles, le suçà pendant une dizaine de minutes. Tout mon corps parcouru de frissons vibrait de plaisir. Quand elle cessa, elle me dit :

– Viens Michel, maintenant je vais t'aimer...

Elle me fit allonger sur le dos, ma tête reposant sur deux coussins, puis elle remonta tout au long de mon corps, le couvrant de baisers, caressant au passage de la pointe des seins mon ventre, mes pectoraux. Enfin, elle ôta la petite culotte qu'elle venait de passer quelques instants auparavant, se laissa aller sur moi, me donna un long baiser. Je sentis sa main orienter mon pénis vers l'orée de son vagin déjà tout humide, me trouvai enfin pris en elle. Elle appuya ses mains sur ma poitrine, se redressa, et absorba mon sexe comme en un soyeux fourreau, ondulant des hanches et cherchant son plaisir. Je pris ses seins dans mes mains. Elle me faisait ressentir comme des ondes soyeuses avec son vagin animé de

longues et vivantes contractions. Je découvrais, très attentif, l'ineffable sensation de la féminité en ce qu'elle a de plus intime. Alors que j'avais toujours pensé qu'un jour je prendrais une femme, c'est moi qui me trouvais pris, encore adolescent inexpérimenté, par une femme-cougar approchant la quarantaine. En fait je me sentais bien plus attiré par Dominique que par une jeune fille de mon âge. Elle n'avait pas eu d'enfant, et ce corps tout à la fois ferme, souple et doux était à mon sens bien plus attirant que celui d'une jeune fille de vingt ans. Il me suffisait de me laisser porter par le courant. Avec une plus jeune partenaire, j'aurais dû prendre des initiatives, peut-être me serais-je révélé plus ou moins maladroit. Ainsi dominé, je me laissais guider sur des chemins qu'elle-même traçait, fruits d'une expérience que je n'avais pas encore acquise.

Elle savait à la perfection se conduire elle-même au summum de ses sensations, et elle répéta plusieurs fois, avec des intervalles durant lesquels elle revenait de nouveau me prendre dans sa bouche, avant que de me replacer en son corps. J'adorais l'expression de son visage dans le plaisir, sa façon de se mordre les lèvres, quand elle atteignait l'orgasme. Quand je sentis que j'allais venir et jouir, je la pris par la taille pour la soulever et la faire aller et venir plus vite, elle eut un nouveau flash de plaisir, puis s'est laissée aller sur mon corps, le visage au creux de mon cou, les seins contre ma poitrine, cependant que son vagin spasmodique